

Éduquer à la paix

« Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. »

(Acte constitutif de l'UNESCO, 1945)

Plus que jamais, la paix est à faire. Entre les personnes, entre les nations, entre les humains et la planète. L'actualité récente a démontré que la paix sociale, la sécurité internationale et l'équilibre environnemental sont fragiles. Les derniers jours en Ukraine ont prouvé qu'il ne suffit pas d'invoquer la paix pour qu'elle se maintienne, il faut souvent la défendre.

Il semble néanmoins réducteur de restreindre la paix à l'absence de conflit ou à un intervalle entre deux guerres. Comme l'a bien cerné le philosophe néerlandais Baruch Spinoza : « la paix n'est pas l'absence de guerre, mais une vertu qui naît de la force de l'âme ». Quand on y réfléchit, les valeurs de la paix ont d'ailleurs bien peu à voir avec celles de la non-guerre. L'essayiste Pierre Calamé expose cette réflexion en préface du livre *L'éducation et la paix* : « Trop souvent les peuples qui gagnent la guerre perdent la paix qui suit, car les valeurs nécessaires pour gagner la guerre – simplification, obéissance aux ordres, clarté de la distinction entre amis et ennemis, etc. – n'ont rien à voir avec les valeurs nécessaires pour construire une paix durable – la capacité à admettre et comprendre la complexité, la capacité à coopérer avec l'autre, l'esprit critique, le sens du compromis, la perception aiguë de l'unité et de la diversité simultanée du monde¹. »

Pour la pédagogue Maria Montessori, la paix est une science, une culture, un état d'esprit : « Dans la construction de la paix, il n'est pas de petite chose et de petite échelle : ce qui se joue entre les femmes et les hommes, entre les enfants

et les adultes, entre les enfants eux-mêmes, au niveau de la famille, de la classe, du quartier, se retrouve à l'échelle des rapports entre les nations. » Pour elle, tout se joue dans l'éducation, et la première vraie défense contre la guerre est l'être humain lui-même, ce qui n'est pas sans rappeler la devise de l'UNESCO. La paix comme discipline est à ses yeux la plus noble de toutes. La paix s'enseigne et s'apprend : « Tout le monde parle de paix mais personne n'éduque à la paix. On éduque pour la compétition, et la compétition marque le début de toutes les guerres. Quand on éduquera pour la coopération et pour nous offrir les uns les autres de la solidarité, ce jour-là alors on éduquera à la paix. »

Le rôle fondamental de l'école dans la construction de la paix est indéniable. Comment dès lors éduquer à une paix durable ? Il existe des connaissances, des valeurs, des attitudes et des aptitudes qui permettent de vivre en harmonie avec soi-même et les autres. Le civisme global, la tolérance aux cultures, le dialogue, l'écoute, la concertation, la résolution non violente de conflits en font notamment partie. L'école doit développer de telles habiletés chez les apprenants, tout comme elle doit leur permettre de les mettre en application au quotidien. En ce sens, l'école a le devoir de soutenir la pratique d'une citoyenneté démocratique et pluraliste, au même titre qu'elle a la responsabilité d'éduquer à la paix et à l'autodéfense intellectuelle contre les agressions de toutes sortes. Cette importante contribution à la vie en société est aussi remarquable que bienvenue.



Anne-Marie Paquette
Rédactrice en chef, *Pédagogie collégiale*
revue@aaqpc.qc.ca

¹ Le lectorat intéressé par le sujet peut se référer au livre *L'éducation et la paix*, recueil des discours de Maria Montessori, duquel sont tirées les citations de cet article. Femme médecin et pédagogue de nationalité italienne mondialement connue pour la méthode pédagogique qui porte son nom, la *pédagogie Montessori*, elle a été sélectionnée à trois reprises pour le prix Nobel de la paix (en 1949, 1950 et 1951), sans jamais l'obtenir.